

J'y étais...

Par Didier Laguerre



Ne me parlez plus de vélo !

Parfois, le soir venu, avec mon petit-fils Julian, nous refaisons «pour de rire», dans les rues de Prayols, l'étape du Tour de France : lui sur son VTT, moi sur le mien. Comme ni l'un ni l'autre n'aimons perdre, nous nous «tirons la bourre» avec sprints à répétition sur d'imaginaires points de bonification : un poteau électrique, un portail de maison... De vrais mêmes, surtout moi ! Là, nous sommes à une centaine de mètres de l'arrivée. Je commente comme à la télé : «La course s'anime, c'est le sprint final...» Nous sommes à fond, à une vingtaine de kilomètres par heure environ, lorsque soudain, probablement distrait, sa roue avant se mêle à la mienne. Je comprends que nous chutons ! Je mets le coude droit en protection. Coup de bol, mon guidon se pile et amortit un tant soit peu le contact avec le goudron. Je me tourne vers Julian, il est déjà debout, signe que ça va : «Pardon papa...» sont ses premières paroles. Il est «âpé» à l'épaule et l'avant-bras, sans gravité apparente. «Tout va bien» lui dis-je... Rien aux articulations en ce qui me concerne, pas de plaies dignes de ce nom, en revanche côté carrosserie, il y a de l'éraflure dans l'air : genoux, mollets, coudes,

avant-bras, le côté droit a «chargé la mule». Désinfecter, pommer, protéger, aérer, voilà ce qui m'attend dans les heures à venir avec une question : pourrais-je m'aligner trois jours plus tard au départ de La Vernaouloise ? Le surlendemain, je tente quelques foulées ; ça tire un peu, mais c'est supportable. Le jour «J», deux heures avant, je (re)texte une dernière fois le coup, ça va !

A Vernaouli, dans le genre, en matière de brûlure s'entend, il y a pire ! Ce sont les deux cochons qui tournent à la broche la peau cramoisie et seront prétexte à rassembler près de 500 convives le soir venu. Bien entendu, avec mes blessures de guerre, je ne passe pas inaperçu. L'heure est à la fête avec course pour enfants, et deux distances proposées aux adultes, un 6 km et un 10 km. Par prudence, j'opte pour la plus courte.

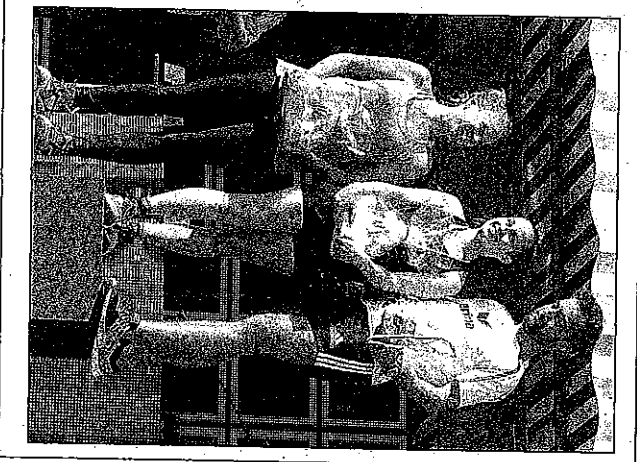
J'avais mis 33 minutes l'an dernier et je me mets en tête de faire un peu mieux. La première des choses à gérer, c'est la douleur occasionnée par mon accident, mais au bout d'une bonne centaine de mètres, me voilà rassuré. Je peux me concentrer sur le reste. Comme l'an passé, Hervé Pilon accompagne sa jeune fille Anaïs. Je me joins au duo qui a opté pour 5'10

au kilomètre, ce qui me convient. Le temps jusque-là dément vire soudain à la grosse chaleur. Dans une descente, Anaïs et Hervé me distancent d'une trentaine de mètres. J'ai un peu de mal à respirer, ce qui me vaut des hauts et des bas. Eux au contraire sont sur un rythme régulier, du moins c'est que je crois. Anaïs me confiera avoir souffert dans les deux derniers kilomètres, mais j'imagine que les conseils de son papa l'ont poussé à se surpasser. Dernière côte d'une cinquantaine de mètres ; je les vois marcher et je craque en faisant de même.

Après coup, je le regretterai un peu, mais parfois le mental ne suit pas... Je fais une croix sur un éventuel retour. Ils passeront la ligne avec 15 secondes d'avance sur moi. Mon temps, 32'04. L'arrivée à peine franchie, j'entends que la première senior file n'est autre que Audrey Laurent, une jeune prayolaise de 23 ans qui s'inscrivait pour la toute première fois à une course-pédestre (33'33), et toute timide à l'heure de monter sur la plus haute marche du podium. Quant aux récompenses elles sont à la hauteur avec un lot de caractéristique assorti d'un quart de rosé, bref de quoi reprendre en 10 minutes, les 500 grammes perdus en demi-heure !

● les podiums

- 6 km, seniors hommes : 1 - Christophe Marcellou (24'28), 2 - Serge Coumes (25'10), 3 - Benoît Delporto (27'13)
- 6 km, seniors dames : 1 - Audrey Laurent (33'33), 2 - Sophie Cabanes (35'11), 3 - Jeanne Vavdir (35'29)
- 6 km, juniors dames : 1 - Anaïs Pilon (31'49)
- 10 km, seniors hommes : 1 - Matthieu Paris (37'45), 2 - Florian Marty (38'32), 3 - Romain Guilhot (38'36)
- 10 km, seniors dames : 1 - Céline Jurca (48'58), 2 - Laëticia Bouffil (58'53), 3 - Patricia Rivière (1h01'05)



Dent d'Orlu ● on affiche complet !

Deux courses de nature diablement opposées auront lieu dimanche 26 juillet. L'une est mythique avec un dénivelé de 1600 mètres, mais elle affiche d'ores et déjà complet - l'autre est plus ludique. Selon la formule consacrée, il y en aura donc pour tous les goûts...

Honneur à la plus ancienne, la Dent d'Orlu, soit 14 km pour un dénivelé de 1600 mètres au départ du village de même nom. A l'heure où nous écrivons ces lignes, la course affiche complet avec 121 coureurs déjà ins-

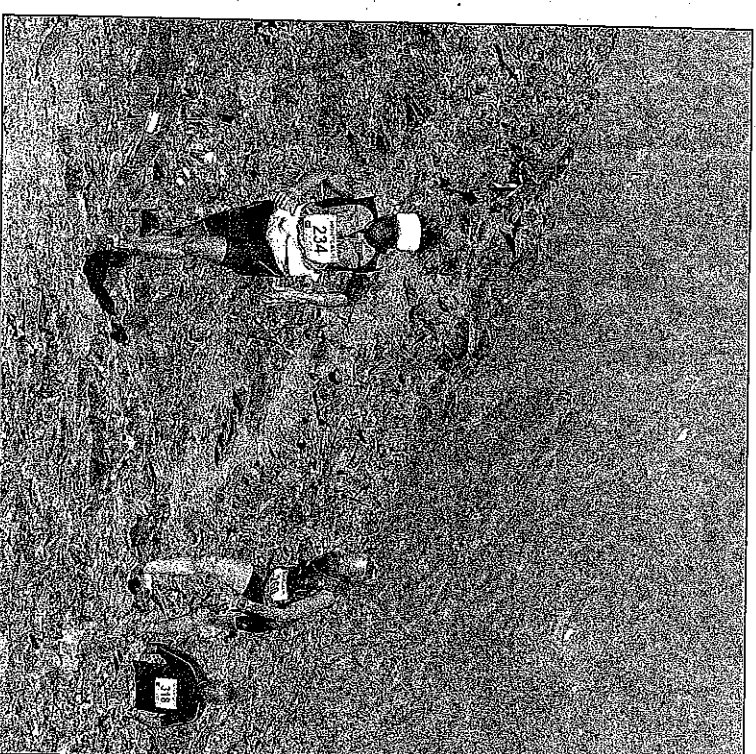
crits : «Pour plusieurs raisons, il nous est impossible de dépasser ce chiffre, explique Philippe Bontepaux. Pour des questions de sécurité d'abord ; on ne peut pas imaginer 200 personnes qui se croisent sur l'ascension de la Dent, déjà 120 c'est beaucoup. Trop de monde équivaldrait à créer des problèmes de navette. Nous avons bien imaginé un système de boucle mais cela enlèverait du piquant...» Il faut dire que l'épreuve a tout pour plaire, d'abord parce que l'arrivée au Pic de Brassell (c'est l'autre nom de la Dent d'Orlu) est grisant, et qu'ensuite elle ne comporte pas de véritable descente «casse-pâttes», le caudernar de pas mal de coureurs. Pour donner un ordre d'idée, Tom Addison l'avait emporté en 2014 en 1h27'36, la pre-

mière féminine Lauren Miunro signant un méritoire 2h05'18. La DDO fête ses 20 ans cette année, avec un record qui a la... dent dure. C'est Gilles Icard qui en 1999 avait réalisé le meilleur temps en 1h23'42. Depuis on lui cherche toujours un successeur.

L'autre course aura lieu à Mazères, le même jour, dans le cadre de la fête locale avec une Corrida de 6 km dans les rues du village avec départ à 18h. C'est le club de Mazères Course Pédestre qui sera maître d'œuvre de cette manifestation avec la complicité du Comité des Fêtes. 6 km, départ 6 heures (18h), 6 euros l'engagement, même les plus étourdis ne pourront oublier ce rendez-vous. Renseignements : Michel Dumas, 06 34 54 19 94.

Trail du Montcalm ● malgré les vents contraires...

Vous parlez d'un «calme»... Le Marathon du Mont... calm, son annulation puis sa résurrection, ont eu comme effet de mettre la vallée sens dessus dessous. Gilles Denjean est à la tête du groupe de bénévoles qui a repris le flambeau et préfère lui, regarder vers le haut.



«Là, je suis en vacances, mais mon premier réflexe le matin, c'est de consulter les mails, explique Gilles Denjean, à la tête du collectif. Sous mes yeux, j'ai celui d'un coureur qui ne comprend pas ; sur le site de la Station Sport Nature le bulletin d'inscription porte encore la mention : la course est annulée. Il n'a pas été mis à jour. C'est une des raisons pour lesquelles nous aurons moins de monde au départ...» D'autant que selon lui, la date (du 20 au 22 août) a été mal choisie puisqu'elle coïncide avec le Grand Raid des Pyrénées qui non loin de là rassemble dans les Hautes-Pyrénées 2500 concurrents. Autre élément qui a fait sauter GD, des coureurs ont été prématurément remboursés «alors qu'on pouvait les conserver. Nous avons donc dû tout reprendre à zéro et autant dire que pour cela, «on» ne nous a pas facilité la tâche...»

Du coup, voilà la vallée partagée en deux, confrontée aux pirates rumeurs, une terrain sur lequel bien sûr nous ne risquerons pas. Gilles Denjean préfère constater «que la mobilisation pour l'épreuve n'a jamais peut-être été aussi forte avec un groupe d'organisateurs, les historiques, plus motivés que jamais. Il y a un véritable élan de solidarité y compris avec l'ensemble des villages de la vallée, excepté Vicdessos qui ne joue pas le jeu, regrette-t-il. La preuve encore, c'est le financement participatif qui a permis de

récolter plus de 2000 euros...» Mobilisation également du côté des sponsors avec Salomon comme locomotive, et qui drainera d'autres «marques» : cette présence a comme effet de «booster» l'ambiance, de rendre plus crédible encore l'épreuve. Elle contribue à sa manière à pouvoir boucler le budget, 50.000 euros, tout sauf une paille. La nouvelle équipe n'a pas hésité à tailler dans le gras en supprimant les animations-spectacles qui entouraient la Fête de la Montagne : «Il y aura un village sportif auquel se joindront des artisans locaux. Le colloque médico-sportif a lui aussi été maintenu. Par contre oui, nous avons réduit le budget spectacle.» Ce qu'on peut espérer aussi, c'est que les coureurs du département s'inscrivent nombreux au départ. Une manière pour eux de se monter solidaires.

Le programme
 ● Jeudi 20 août : départ du kilomètre vertical (17h), ouverture du festival de la montagne (19h).
 ● Vendredi 21 août : colloque médico-sportif (15h-18h), briefing pour les coureurs (18h), courses enfants (19h), pasta party, soirée (20h30).
 ● Samedi 21 août : départ randonnée (6h), départ Marathon du Montcalm (Auzat, 7h), départ du Trail des Novis (25 km, 8h30), départ du Trail Des Mineurs (13 km, 9h), remise des récompenses (à partir de 14h).
 Renseignements : 05 61 03 83 28.

Didier Laguerre : sportgazette.arigeoise@orange.fr